

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
 RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
**KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI**  
 Istanbul, Sirkeci, Ağaçlı Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le conseil des ministres se réunira en notre ville

M. Ismet Inönü, Président du Conseil, devant rester quelques jours encore à Istanbul, une séance du conseil des ministres sera tenue ici. Dans ce but, les ministres qui se trouvent à Ankara ont été convoqués en notre ville. Les ministres de la Justice, des monopoles et douanes sont déjà arrivés. Ceux de l'hygiène, de l'agriculture et de l'Instruction Publique sont attendus aujourd'hui ou demain.

### L'obligation de contribuer aux opérations du recensement ne souffre pas d'objections

La Présidence du Conseil a adressé aux départements officiels la circulaire suivante :  
 «Le délai pour l'établissement des zones en vue du recensement général et la désignation des employés qui y procéderont approche. On apprend que dans certains endroits des employés désignés à cet effet, par leurs chefs, soulevaient des objections. La loi y relative oblige ceux qui savent lire et écrire à accomplir la tâche qui leur est confiée. Le recensement général, pour être mené à bonne fin, exige le concours des employés de l'Etat et de ceux dépendant des autorités locales. En conséquence, tous les employés doivent obligatoirement et sans objections, accepter l'emploi qui leur est assigné par les valis, kaymakams et les chefs de service. Les noms de ceux qui s'y refuseraient seront communiqués avec leur dossier à la Présidence du Conseil et les délinquants seront punis.»

### La Turquie Touristique Les attractions de septembre à Istanbul

Le mois de septembre s'annonce particulièrement animé, cette année-ci. C'est d'abord le festival balkanique de Büyükdere qui doit commencer le 14 septembre et qui suscite le plus vif intérêt dans tous les milieux. On sait que, dans l'esprit de ces organisateurs, il doit revêtir le caractère d'une manifestation folklorique très originale, avec exécution de danses et chœurs nationaux. Un comité, spécialement constitué à cet effet, s'occupe activement de l'organisation et des préparatifs de cette fête.

Puis, à partir du 21 septembre, la semaine d'athlétisme balkanique, constituera une nouvelle attraction. D'ores et déjà, un groupe de 1.500 excursionnistes grecs devant assister aux épreuves est annoncé. Et il y a lieu de croire que d'autres suivront.

Enfin, la Foire Internationale d'Izmir attirera aussi, à n'en pas douter, une grande affluence de visiteurs. Notons à ce propos que 5.000 brochures éditées par le T. T. O. K. ont été distribuées déjà, par les soins des grandes compagnies de navigation qui desservent notre port dans les principaux ports d'embarquement de la Méditerranée et de la mer Noire, notamment à Venise, Gênes, Naples, Marseille et Constantinople.

**Boursiers tures en Italie**  
 Le T. T. O. R. vient d'être informé que deux bourses d'étude d'un montant de 1.500 livres chacune viennent d'être mises à la disposition de deux jeunes gens tures désireux de suivre les cours de l'Ecole pratique d'hôtellerie organisée à Merano, par l'Enit.

**La réfection de la fontaine de Soguk Çesme**  
 Le comité d'administration du T. T. O. K. vient d'adresser une lettre de remerciements et de félicitations à la Municipalité d'Istanbul pour avoir entrepris la réfection de la fontaine historique de Soguk Çesme, à Babiâli. Cette excellente initiative est de celles qui, en sauvegardant le patrimoine artistique de la ville, contribuent à accroître les éléments sur lesquels repose son avenir touristique.

**Les rebelles condamnés par les cours martiales grecques projettent une évasion...**  
 Athènes, 14. — Le ministère de l'Intérieur a prié le ministère de la Justice de donner des instructions aux directeurs de prisons où sont détenus les insurgés condamnés, en vue d'interdire les visites répétées qu'ils reçoivent. Suivant une dénonciation, plusieurs des condamnés projettent, en effet, une tentative d'évasion.

### A nos lecteurs

Aujourd'hui paraît le 366ème numéro de «Beyoglu».

Un an, évidemment, c'est peu de choses. Toutefois, dans la vie d'un journal, c'est déjà une sorte de consécration. C'est la preuve, désormais acquise, que la feuille nouvelle a traversé avec succès les épreuves inséparables de tout début. Nous sommes convaincus que nos amis, — que tous ces amis inconnus et déjà fidèles, qui nous lisent — se féliciteront avec nous de cette première pierre milliaire que nous posons aujourd'hui.

Ils savent, ces chers lecteurs, quel a été le programme que nous nous sommes tracé et dont nous comptons poursuivre l'application avec un regain d'élan :

Faire connaître au public de langue française la pensée turque, en faisant la place la plus large aux publications de nos confrères de langue turque. De là, le soin avec lequel nous nous sommes attachés à publier le jour même de leur sortie les extraits et si possible le texte intégral des articles de fond de tous les journaux d'outre-mer. De même, les articles de l'«Ulus», si importants, si caractéristiques au point de vue de l'opinion officielle turque, ont trouvé dans nos colonnes un accueil empressé et constant.

Nous nous sommes efforcés de tenir le lecteur au courant des manifestations de la vie artistique de la Turquie — expositions, conférences, etc...

Notre rubrique économique est destinée à fournir un tableau aussi fidèle que possible de l'immense effort matériel de ce pays, dans les domaines les plus divers.

Enfin, nous n'avons pas négligé le service des informations, tant locales qu'étrangères. A ce propos, nous tenons à exprimer ici toute notre gratitude à l'Agence Anatolie et à son sympathique directeur général, M. Muvaççak Menemcioglu, qui s'applique avec tant de zèle intelligent à faciliter la tâche de la presse.

Nous devons aussi des remerciements particulièrement cordiaux à la direction générale de la presse et à M. Vedat Nedim Tör, pour l'appui qui nous a été prodigué en toute occasion. Les directives qui nous ont été données, les services d'informations mis à notre disposition ont allégé une tâche qui n'est pas toujours aisée. Ils nous ont été une nouvelle preuve de la sollicitude des autorités à l'égard de la presse dont on entend seconder l'effort tout comme elle-même doit tendre à participer, dans la mesure de ses moyens, à l'œuvre d'édification du régime.

Qu'il nous soit permis aussi d'exprimer ici notre gratitude envers tous les collaborateurs qui ont partagé notre labeur quotidien — et dont les signatures sont désormais familières à notre public.

A tous, nous adressons un merci cordial, sincère et aussi une promesse : celle de faire toujours davantage de «Beyoglu» un organe vivant, d'une présentation technique parfaite, au service de l'idéal commun qui anime ce pays tout entier sous l'égide paternelle, éclairée et novatrice d'Atatürk.

«BEYOĞLU»

### La propagande naziste à l'intention de l'Autriche sera reprise

Berlin, 15 A. A. — L'association de secours aux émigrés autrichiens a décidé de reprendre la propagande.

Le président de la section de Koenigsberg, fera diffuser prochainement une conférence par les grands postes émetteurs allemands.

La propagande sera renforcée en novembre et décembre.

Le IIIe Reich

### Les querelles religieuses

Berlin, 14. — Le curé de la commune de Nandansen ayant refusé la sépulture religieuse à la dépouille d'une jeune naziste, a provoqué une violente démonstration de protestation et a été arrêté.

### Les Juifs allemands

Berlin, 15 A. A. — Le «Voelkischer Beobachter» publie une intéressante statistique sur les Juifs allemands.

D'après les données de cette statistique, les Juifs vivant en Allemagne sont au nombre de 499.682, dont le tiers habite dans la capitale. Ce nombre constituerait le quatre centième de la population de Berlin.

### Les désastres du Yangtsé

Washington, 15 A. A. — La Croix Rouge américaine a adressé au gouvernement chinois sa sympathie à l'occasion des désastres occasionnés par les inondations de Yangtsé et y joignit un don de 100.000 dollars pour aider la population éprouvée.

### Le rachat des téléphones et la situation du personnel

Une commission a commencé depuis hier à élaborer le projet de la convention relative au rachat par le gouvernement de la Société des Téléphones aux conditions que nous avons déjà indiquées. Après approbation par le conseil des ministres, la convention sera signée.

Il y a actuellement à la Société des Téléphones 300 employés y compris les ouvriers. A part 8 directeurs et chefs de bureau anglais, tout le personnel est turc. Beaucoup de ces employés se sont spécialisés dans leurs services depuis qu'ils y sont affectés.

Tous les intéressés se sont adressés au ministère des Travaux Publics pour le prier de prendre en considération leur situation au moment où la Société va liquider. Les requérants observent que la Société compte donner, même à ceux qui ont 25 ans de service, une indemnité de sortie égale à leur dernier traitement alors que depuis 14 ans elle a abandonné le système d'accorder des augmentations et des gratifications de fin d'année.

### Les moustiques ont reparu

Le public doit seconder les efforts de la commission qui lutte contre ces insectes

Malgré la lutte menée contre les moustiques depuis 1929, ces insectes malfaisants n'ont pas disparu de notre ville. Au contraire, on remarque une recrudescence, cette année, dans leur activité. Le chef de l'organisation pour la lutte contre la malaria, le Dr. Asim Assak, a fait à ce propos les déclarations suivantes au Tan :

« Nous avions entrepris notre campagne, à Istanbul, durant les derniers mois de 1929. Il n'est pas possible de se prononcer dès maintenant sur l'ensemble de nos opérations qui exigent un cycle de quelques années pour être complètes. Néanmoins, des résultats très satisfaisants ont déjà été enregistrés. En un laps de temps très bref, on a détruit des milliers de moustiques dans des régions que l'on semblait devoir abandonner en raison des attaques de ces insectes. Chacun se souvient des souffrances que l'on endurait avant que la lutte fût entreprise. Il était impossible de se soustraire aux attaques des moustiques, dans certaines localités de la banlieue, même dans les chambres hermétiquement closes. Aujourd'hui, on peut prendre commodément ses repas dans le jardin, au grand air... »

Mais les moustiques qui ont échappé à la destruction ou qui viennent d'ailleurs, pour peu qu'ils trouvent un écoulement, couvrent une flaque d'eau stagnante, une simple cuvette contenant de l'eau, y pondent aussitôt. C'est dire que la collaboration du public est indispensable dans ce domaine.

Les limites de la zone d'action de la commission sont de Pendik à Haydar Pacha, ainsi que Büyükdere et Heybeli. Hors de cette zone, c'est-à-dire en ville même, tant que les égouts n'auront pas été organisés de la façon prévue par le règlement municipal ad hoc, que les canalisations d'eau demeureront privées de siphon, que les bouches d'égout ne seront pas pourvues de couvercles permettant d'en contrôler facilement la situation, il sera toujours possible que des moustiques s'y installent et s'y développent.

Dans la zone de notre lutte, il y a 14.000 maisons. Elles sont visitées, en moyenne, une fois tous les dix jours. Durant les quinze derniers jours, dans la zone de la lutte contre les moustiques, à Istanbul, 22.671 maisons ont été visitées par nos préposés, 11.157 fosses d'aisance ont été visitées, de même que 9.126 puits ordinaires ou de puits, 387 bassins et fontaines, 5.475 dépôts d'eau.

### Les drames du travail

Des ouvriers d'une tannerie creusaient la terre, aux abords de Kâğıthane, au lieu dit Horozsarnı. Hier matin, à 7 h. 30, au moment où ils se mettaient au travail, le sol céda brusquement. Le nommé Ali, d'Aradahan, roula au fond de la tranchée béante et y fut recouvert par la masse de terre qui tombait de toutes parts. On accourut. On s'empressa de creuser. Mais quand le corps du malheureux put être dégagé, il avait cessé de vivre.

### Disparu

M. Hayrettin Fuat, employé au bureau du chiffre du Ministère des Affaires Etrangères, ayant quitté son poste sans autorisation et n'ayant pas paru chez lui, un délai de deux jours lui est accordé pour faire acte de présence faute de quoi des poursuites judiciaires seront entamées.

### La visite de la flotte hellénique à Istanbul

Athènes, 14. — Les conversations en gagées entre les deux gouvernements au sujet de la visite à Istanbul de la flotte hellénique ont pris fin. Le programme d'arrivée et de séjour de l'escadre grecque a été arrêté en commun. La flotte grecque sera à Istanbul vers la fin d'août.

### La querelle du régime continue en Grèce

Athènes, 14. — L'ère des nouvelles contradictoires et indécises n'est pas close.

Les discussions et les polémiques gravitent autour de la question étiatique. Comme M. Prudhomme, tous les Grecs sont à la recherche du meilleur des régimes...

Après avoir inauguré leur club, les représentants royalistes à l'Assemblée constituante avaient rédigé un protocole pour recueillir des signatures en faveur d'une prompte restauration monarchique et demandant également à M. Tsaldaris de se prononcer personnellement sur la question. Ce protocole n'a pu recueillir qu'une trentaine de signatures, ce qui n'a été suffisamment encourageant pour le faire parvenir à destination.

D'autre part, les représentants républicains à la Constituante ont rédigé, de leur côté, un protocole analogue, par lequel ils demandent l'ajournement du plébiscite dont les résultats sont considérés à priori comme favorables à la République et qui, parant, serait plutôt, dans ces conditions, susceptible de provoquer des incidents.

Ce protocole a été couvert de nombreuses signatures et a été déjà envoyé à M. Tsaldaris, qui en a accusé réception et a fait à ce propos une communication secrète à M. Périclelis Rallis, ministre de l'Intérieur, le seul membre républicain du cabinet.

En attendant, les polémiques entre journaux se poursuivent, mais depuis les récents procès de presse pour excès de langage, les journaux ont adopté une forme plutôt académique dans leurs controverses.

### 81 inculpés dans une affaire de «takas»

Un dossier qui pèse 46 kg!

Des abus avaient été constatés, il y a 3 ans, à la commission des compensations. Christo Ninidis et ses compagnons avaient pris des permis pour exporter des planches contre d'autres marchandises à importer. Il a été établi, qu'en réalité, les produits exportés l'ont été en quantité insignifiante, alors que les importations prévues ont eu lieu effectivement. Le pays a été frustré ainsi de deux millions de Liras.

Le dossier de cette affaire pèse 46 kilos. Le rapport exposant l'historique des faits contient plus de 1.000 pages. Il a été divisé en deux parties. La première concernant Christo Ninidis et ses compagnons, a été remise au tribunal spécial et la seconde qui concerne les fonctionnaires inculpés a été remise au conseil administratif du vilayet. Celui-ci vient de décider la mise en jugement de 81 inculpés.

### Pour l'honneur de Despina

Mademoiselle Despina, sœur du pêcheur Cotocho, se promenait hier soir à Yenikoy. Un Bulgare du nom de Traika se mit à la suivre avec insistance tout en lui faisant des propositions malhonnêtes. A grande peine, Mlle Despina réussit à se sauver chez elle et à raconter à son frère sa mésaventure.

Cotocho furieux sortit et se mit à la recherche du galant qu'il rencontra dans la rue.

Comme il fallait s'y attendre, des explications, on en vint aux coups et au cours de la bagarre, Cotocho sortit son revolver, fit feu sur Traika qui, atteint à la tête, s'effondra. Il mourut à l'hôpital où on l'avait transporté.

L'assassin a été arrêté.

### La rupture de la digue de l'Orba

Rome, 15 A. A. — Au moment de la rupture de la digue du lac artificiel, formé par les eaux du fleuve Orba, s'étendant jusqu'à cinq kilomètres sur la longueur du lac, celui-ci contenait quinze millions de mètres cubes. Deux cents maisons ont été détruites.

Il y aurait plusieurs centaines de victimes. De nombreux cadavres sont ensevelis sous les décombres.

### Les premiers entretiens de M. Eden à Paris

Concessions économiques, mais non concessions politiques à l'Italie

### L'opportunisme politique de la Grande Bretagne, l'équilibre d'esprit mussolinien et la puissance de persuasion de M. Laval

Paris, 15. — Dans les milieux bien informés, on affirme, au sujet de l'entrevue qui a eu lieu hier matin entre MM. Laval et Eden, que l'Angleterre s'est déclarée prête à accorder à l'Italie, en Ethiopie, d'importantes concessions économiques. Toutefois, dans la région du lac de Tsana, les intérêts britanniques coïncident avec ceux de l'Italie. C'est pourquoi la Grande-Bretagne s'oppose à toute concession à l'Italie en Ethiopie.

M. Eden a eu aussi un long entretien avec le ministre de Grèce, M. Politis. Les journaux qui ont des attaches avec le gouvernement ont publié hier des nouvelles plutôt alarmantes concernant l'aggravation éventuelle du conflit italo-anglais à propos de l'Abyssinie. Le «Journal des Débats» constate que le conflit italo-éthiopien menace de prendre l'allure d'un grave conflit italo-britannique. Les perspectives concernant sa solution sont assez sombres. Et un différend anglo-italien sérieux pourrait avoir les plus graves conséquences.

### Que fera M. Laval?

Paris, 15 A. A. — Malgré l'atmosphère assez sombre dans laquelle les journaux reconnaissent que les pourparlers de Paris se dérouleront, la presse reste en général assez optimiste.

La presse place d'ailleurs le plus clair de ses espoirs, dans les qualités de négociateur de M. Laval.

«Quels que puissent être les différences qui existent entre les points de vue italien et britannique, écrit le «Petit Parisien», quelles que soient les difficultés de la tâche conciliatrice de M. Laval, il est un fait rassurant : c'est le désir commun des interlocuteurs d'éviter la guerre.»

### Les espoirs du «Petit Parisien»

Le rédacteur en chef du «Petit Parisien», après un entretien avec Mussolini, dont il ne rapporte pas les paroles, reprend le problème italo-abyssin et «malgré les rumeurs pessimistes» déclare avoir «confiance en l'opportunisme politique britannique, confiance dans l'équilibre de l'esprit mussolinien et dans la puissance de persuasion de M. Laval, pour éviter un conflit armé.»

### Pas de nouvelles propositions anglaises

«Le Journal», suivi à peu près par le «Matin», ne suppose pas que les Anglais soient porteurs de nouvelles propositions :

«L'échec des offres de M. Eden à Rome, écrit le «Journal», n'est pas fait pour engager l'Angleterre à se décourager prématurément. D'autre part, M. Eden put constater que M. Laval est résolu à faire tout ce qu'il est humainement possible pour éviter la guerre.»

### On espère tout de même...

«L'Echo de Paris» ne pêche pas par excès d'optimisme.

Ce journal écrit : «Si M. Aloisi présente comme M. Eden des revendications totalitaires, il restera peu à parler sur le sort de la conférence.»

Résumant l'opinion généralement répandue, «Le Figaro» écrit : «L'atmosphère actuelle est assez sombre et on est assez sceptique sur la possibilité d'un accord. Cependant, il ne faut pas désespérer. M. Laval fit preuve d'une grande habileté au cours de difficiles négociations. Il ne voudra certainement pas, en la circonstance, être inférieur à lui-même.»

### L'Italie ne se laissera pas égarer!

Rome, 15. — La presse d'hier commente avec une sévérité toute particulière l'attitude de la Grande-Bretagne. «L'Italie, écrit un journal, ne se laissera pas mettre le couteau à la gorge par l'Angleterre». L'opinion unanime des

journaux est, que la résistance britannique sera brisée et que l'Italie exécutera, au moment voulu, ses volontés en Ethiopie.

### Pas de meeting anti-fasciste en Suisse

Berne, 14. — Le Conseil fédéral suisse a décidé d'interdire la réunion internationale organisée par les partis extrémistes contre une guerre italo-abyssine éventuelle. L'accès du territoire sera refusé aux étrangers venus pour participer au meeting ; ceux qui se trouveraient déjà dans le pays seront expulsés.

### Volontaires

Rome, 14. — Les députés Lando et Giannantonio sont partis comme volontaires pour l'Afrique Orientale ; ils se sont embarqués à Brindisi, à bord du «Conte Rosso».

Quatorze jeunes fascistes, dont quatre gradés, appartenant au «fascio giovanile» de Bolzano ont demandé à s'enrôler comme volontaires pour l'Afrique Orientale. Les journaux relèvent cette preuve d'amour et d'attachement à la patrie et au régime de la part des jeunes gens nés dans le Haut Adige et qui y ont fait leur éducation.

### Le meurtrier du général Nagata exécuté

Tokio, 15. — Le meurtrier du général Nagata, inspecteur général de l'armée, a été condamné à la peine capitale. On apprend qu'il a déjà été exécuté.

### Le prince Starhemberg à Belgrade

Belgrade, 15. — Le prince Starhemberg, vice-chancelier autrichien, est arrivé ici. On suppose que le but de son voyage est de gagner la Yougoslavie à la cause du rétablissement des Habsbourg.

### M. Lloyd George attaque à fond le cabinet

Il exige un nouveau gouvernement et un nouveau Parlement...

Londres, 15 A. A. — Dans un discours qu'il prononça devant le club national des Trade Unions, M. Lloyd George attaqua impitoyablement l'œuvre économique et la politique extérieure du gouvernement et il affirma que la situation exigeait la présence au pouvoir d'un nouveau gouvernement et d'un nouveau Parlement.

### Pas de nouveau pacte germano-belge

Bruxelles, 15 A. A. — Le ministère des Affaires Etrangères dément la nouvelle relative aux négociations d'un pacte belgo-allemand, un pacte de non-agression existant déjà du fait de Locarno.

### La défense des Baléares

Saint-Sébastien, 15 A. A. — Les ministres tiennent un conseil de cabinet au cours duquel le ministre de la guerre parla de la défense des Baléares et de l'ordre public dans la péninsule.

### Arrestations sensationnelles au Havre

Paris, 15 A. A. — Dans l'affaire des fraudes de douanes dans les importations des lampes et des pièces détachées de T. S. F., le juge d'instruction du Havre fit arrêter aussi le directeur d'une des plus grosses affaires de transports et de transit de cette ville, nommé Fauligny.

### Un scandale militaire en Suisse

Lucerne, 15 A. A. — Le tribunal militaire prononça l'exclusion de l'armée du lieutenant Hagenbuch qui publia un écrit où il accusait de trahison le commandant de corps d'armée, Wille,

## L'aviateur turc qui a parcouru un million de kilomètres

Les impressions de M. Mehmet Ali, pilote de l'« Aero Espresso »

M. Mehmet Ali est un pilote apprécié et sympathique de l'« Aero Espresso ». Très aimé de ses chefs, il a, à son actif, une belle carrière. M. Kandemir publie, dans la revue « Hafta », un intéressant profil de ce valeureux aviateur :

« Quand je l'ai abordé, il y avait exactement deux minutes, écrit notre confrère, que le pilote Mehmet Ali venait d'arriver de Brindisi en un vol de 1.500 kilomètres. Il suivait, à Büyükdere, la scène de la sortie des voyageurs débarqués de l'avion.

— Il y a exactement dix ans que je vole, me dit-il. Durant ces dix ans, je n'ai pris qu'une seule fois un congé d'un mois. Et cela par force : j'étais malade...

Sinon, les jours que je passe à terre me sont à charge. Voler, parcourir l'espace est devenu pour moi un besoin. Les jours où je ne vole pas, je ne suis pas à mon aise...

— N'en avez-vous pas assez ?

— De voler ?... Je parcours au bas mot, 10.000 km. par mois et je n'en ai pas assez... Comment, d'ailleurs, cela se pourrait ? Je ne sais pas de joie supérieure à celle de voler.

Dix mille km. par mois !... ce chiffre me poursuit, m'obsède. Je pose encore une question :

— Combien de kilomètres pensez-vous avoir parcourus au cours de votre carrière ?

— Qu'en sais-je ?... Faites le compte vous-même. Dix ans de vols ininterrompus à raison d'un minimum de 10.000 km. par mois...

— Cela fait un million deux cent mille kilomètres...

— Il doit y en avoir davantage, car ce chiffre de 10.000 km. que je vous ai indiqué est un minimum. Mais admettons un total à un million de km. C'est un bien joli chiffre et je me demande si, même en Italie, il y a un pilote qui l'ait atteint.

— N'avez-vous jamais subi d'accident ?

— En marchant dans les rues, on en a subi ; comment n'en enregistrerait-on pas quelques-uns !... D'ailleurs, la technique aéronautique ne présentait pas, alors, une perfection actuelle. Nous avions été formés précisément par nos chutes.

Le jour où je devais prendre mon diplôme, j'ai fait une chute avec un hydravion d'une altitude de 4.500 mètres près d'Arezzo. Puis j'ai eu d'autres mésaventures. Mais aucune ne fut assez puissante pour me détourner de mon chemin. Aujourd'hui, notre matériel est si parfait que, pratiquement, le danger n'existe plus pour nous. Certes, il peut y avoir des accidents. Ne peut-il pas vous arriver, dans la rue, de glisser ou de recevoir une tuile sur la tête ?... Au demeurant, j'estime que la circulation en auto est plus dangereuse qu'en avion.

— Et les passagers ? Ont-ils peur ?

— Au début, ils n'étaient pas toujours très rassurés. Actuellement, on peut dire qu'il n'y en a pas qui manifestent des craintes quelconques. D'ailleurs, de quoi auraient-ils peur ? Ils sont commodément assis dans leur fauteuil, jouissent du paysage ou s'entretennent avec leurs voisins. Ils peuvent causer entre eux. Les montagnes, les fleuves, se succèdent sous leurs yeux. L'homme le plus épais se sent devenir poète, quand il voyage en avion... Le cadre de laideurs qui borne le paysage, sur la terre ferme disparaît, en vol.

— Quelle est l'altitude maximum que vous ayez atteinte ?

— En volant seul, je me suis élevé jusqu'à 8.000 mètres. Dans nos avions de passagers, nous réglons notre altitude suivant l'atmosphère. Nous volons, suivant le cas, au-dessus ou au-dessous des nuages.

— Et le nombre des voyageurs est-il croissant ?

— Certainement. Je me souviens que, tout au début, nos appareils étaient vides. Maintenant, ils sont toujours pleins. Au fur et à mesure que la sécurité et la commodité augmentent, au fur et à mesure aussi, que le prix du passage diminue, l'affluence s'accroît. Aujourd'hui, grâce à la correspondance avec le service d'avions terrestres, Brindisi-Rome, le voyageur qui a quitté Büyükdere à 6 heures 30, est à Rome, à 5 heures du soir. Que désirer de plus ? Songez que, tout au début, il m'arrivait à moi-même de faire le voyage en une semaine. Cette simple comparaison vous donne la mesure des progrès réalisés en un laps de temps si court...

— Y a-t-il un « mal de l'air », comme il y a le « mal de mer » ?

— On le dit... Mais je n'ai rencontré que très rarement des voyageurs qui fussent malades. C'est une question de nerfs. Il y a des gens qui souffrent même en chemin de fer ! Dans nos nouveaux avions, on ne ressent aucune espèce de trépidations.

— Quelles sont les qualités que l'on doit exiger d'un bon pilote ?

— Un aviateur doit être avant tout un sportman, au sens complet du mot. Il doit être calme, courageux, équilibré. Il ne faut pas qu'il s'énervé pour des riens. Il faut que le voyageur qui m'interroge, à travers le petit hublot intérieur qui sépare notre poste de la cabine des voyageurs, puisse lire dans mes yeux, la confiance que je tiens à leur inspirer.

\*\*\*

« Je regrette, note en terminant notre collègue M. Kandemir, de n'avoir pas connu plus tôt ce seul Turc qui ait parcouru un million de kilomètres dans les airs et qui a recueilli tant d'expériences au cours de sa belle carrière. »

## Le problème de l'arboriculture en Turquie

Alors qu'en Allemagne, en France, en Autriche l'arboriculture a son histoire, chez nous, nous pouvons la faire remonter à un demi siècle seulement. Le premier mouvement en ce sens a été constaté à Halkali sans avoir dépassé cette périphérie, c'est à dire qu'il y est né pour y mourir. Sous l'ère de la Constitution et après la guerre générale on a constaté à et là des essais qui attirèrent l'attention. C'est ainsi que l'on a fait venir de l'Autriche 500 mille plants de sapins que l'on a plantés aux abords des villages, mais qui, bientôt se desséchèrent. Pourquoi ? Parce que l'entreprise a été dès le début mal conçue et dirigée par des personnes incompétentes. Dans ces conditions, les résultats devaient forcément être négatifs.

Notre gouvernement actuel dirige l'arboriculture suivant un plan définitif. Mais il ne faut pas oublier qu'elle a trois aspects : le côté technique et les côtés social et économique.

La forêt est une partie de la nature qu'il faut aménager en conséquence. Nous pouvons, avec la technique, forcer la nature, mais jusqu'à une certaine limite. Au-delà, ce ne serait ni économique, ni possible.

En ce qui concerne la technique, il est à remarquer que la plantation des arbres ne se fait pas au petit bonheur. Chaque arbre ne convient pas à tel climat et à telle terre, chacun d'eux a, pour ainsi dire, sa patrie. Après le choix, viennent les soins à leur donner et pour cela, il faut une organisation. Pour ce qui a trait aux côtés économiques et social, cette question est complexe.

Il est utile, en effet, d'examiner séparément les questions de propriété dans les endroits où il s'agit de choisir de connaître dans quelle voie s'engagera l'industrie du bois du pays, la situation de celle-ci sur les marchés intérieurs et ceux de l'étranger, connaître jusqu'à quel point le tout s'accordera avec les plans d'urbanisme.

D'autre part, au point de vue technique, il n'est pas toujours juste de boiser chaque terrain qui est favorable à la plantation, parce que le boisement n'est pas toujours rentable.

Par contre, cette obligation s'impose quand il s'agit de lits de torrents, dans les cols des montagnes, aux environs des villes industrielles. Il est vrai que sous cette forme, nous ne pouvons nous attendre aux bénéfices réalisés par l'exploitation rationnelle d'une forêt. Mais il y a d'autres profits et l'exemple des arbres plantés à la ferme « Orman » d'Ankara suffit à cet égard. En tout cas, c'est là un devoir au point de vue social qui, à son tour, influe sur le domaine économique.

Voici maintenant quels sont les points que nous sommes obligés de prendre en considération quand il s'agit de procéder à l'arboriculture suivant un plan bien étudié :

1. — Quelle est, pour le pays, la superficie qui doit être plantée ?
2. — Quelle est la situation au point de vue de la propriété ?
3. — Quel est le choix qui présidera aux plants suivant la voie à suivre pour l'industrie du bois et d'après la situation des marchés ?
4. — Quelle est la situation suivant que la plantation doit s'effectuer par le gouvernement, les municipalités, les organisations ou par les particuliers ?
5. — Si ce sont les organisations et les particuliers qui s'en chargent, quels seront les devoirs du gouvernement vis-à-vis d'eux et qu'elle est l'aide qu'il pourra leur accorder (fournir les plants, exempter des impôts fonciers, accorder des primes) ?

Il n'est pas facile de mener à bonne fin une telle entreprise qui, pour la Turquie, revêt le caractère d'une question nationale. Mais comme le gouvernement en a entrepris avec succès bien d'autres plus importantes, il n'y a pas de doute qu'il accomplira de même cette tâche. Il suffit que ce premier pas soit fait et que l'on suive les conditions exigées pour l'arboriculture.

Dr. Şeref NURI.

(De l'« Ulus »)

## Les élections à Memel

Londres, 15. — On apprend que l'Angleterre et la France se sont accordées pour déposer une motion, à la prochaine session de la S. D. N., en vue de la création d'une commission internationale spéciale qui sera chargée de surveiller le plébiscite du 29 septembre prochain, à Memel.

— On le dit... Mais je n'ai rencontré que très rarement des voyageurs qui fussent malades. C'est une question de nerfs. Il y a des gens qui souffrent même en chemin de fer ! Dans nos nouveaux avions, on ne ressent aucune espèce de trépidations.

— Quelles sont les qualités que l'on doit exiger d'un bon pilote ?

— Un aviateur doit être avant tout un sportman, au sens complet du mot. Il doit être calme, courageux, équilibré. Il ne faut pas qu'il s'énervé pour des riens. Il faut que le voyageur qui m'interroge, à travers le petit hublot intérieur qui sépare notre poste de la cabine des voyageurs, puisse lire dans mes yeux, la confiance que je tiens à leur inspirer.

\*\*\*

« Je regrette, note en terminant notre collègue M. Kandemir, de n'avoir pas connu plus tôt ce seul Turc qui ait parcouru un million de kilomètres dans les airs et qui a recueilli tant d'expériences au cours de sa belle carrière. »



Le Parlement éthiopien en séance

## LA VIE LOCALE

### LE MONDE DIPLOMATIQUE

#### Légation du Chili

M. Francesco Madrit, nouveau ministre de Chili à Ankara, est arrivé à Istanbul. Il remettra bientôt ses lettres de créance au Chef de l'Etat. Il a déclaré qu'il y avait au Chili pas mal de Turcs composés de propriétaires et d'artisans.

#### Consulat d'Allemagne

Le consul général d'Allemagne, Dr. Toepke, est parti hier en congé, par le Dacia, en compagnie de Mme Toepke et de leurs enfants. L'intérim sera assuré par le vice-consul, Dr. von Saucken.

### LE VILAYET

#### La route nationale Ankara-Istanbul

Les travaux de construction de la route nationale Ankara - Istanbul continuent et chaque vilayet exécutant la partie qui le concerne. Ankara a presque achevé la sienne sur un parcours de 125 kilomètres sur 156.

#### Les médecins devant l'impôt

La classification des médecins, travail qui sert de base à la perception de l'impôt sur les bénéfices, a été presque achevée. Il est inexact, comme on l'a publié, qu'il y ait eu des objections de la part des intéressés et des bureaux du fisc quant à cette classification qui repose sur des données précises remontant à 5 ans. Cette classification est ainsi faite :

Classe extra - payant un impôt de 1.000 Ltqs.

Première classe payant 200 Ltqs.,

deuxième classe payant 80 Ltqs.,

troisième classe payant 30 Ltqs.,

quatrième classe payant 10 Ltqs.

Dans la classe extra on relève les noms du professeur Dr. Akil Muhtar, Neset Omer, Mazhar Osman, les chirurgiens Mim Kemal, Sgourdeos, le spécialiste M. Taptas, les médecins dentistes Süreyya, Sami Günzberg, le spécialiste Nurettin Mehmet.

### LA MUNICIPALITE

#### Les taxes de voirie

Par suite des dispositions nouvelles adoptées, pour la perception des droits de voirie, enseignes et autres, la commission des experts qui était chargée jusqu'ici d'établir la proportion et le montant de ces droits a été supprimée.

#### Le nouveau règlement des halles

La Municipalité a l'intention de modifier le système actuellement en vigueur et d'après lequel le producteur envoie sa marchandise à un intermédiaire qui la vend aux halles par voie d'adjudication.

Dorénavant, le producteur enverra sa marchandise directement à l'adresse du directeur des douanes qui s'occupera de sa vente, sans frais ni commissions, autres que les droits réglementaires et en versera la contrepartie à l'intéressé.

### SANTE PUBLIQUE

#### Nos délégués au Congrès de Pest

M. le professeur Hulusi Behcet, les docteurs MM. Saim, Nuri Osman, Naci et Orphanidis, ont été choisis comme délégués de la Turquie au congrès de dermatologie et de siphilographie qui se réunira la semaine prochaine à Pest.

#### Quarantaine

Deux cas de peste bubonique ayant été constatés au Danube, les provenan-

ces de cette zone sont soumises à la quarantaine et à la dératisation.

### L'ENSEIGNEMENT

#### La révision des livres de classe

Le Ministère de l'Instruction Publique passe en revue les livres en langue au- tress que le turc et qui sont utilisés dans les écoles étrangères. En ce qui concerne les livres d'histoire, on ne permettra l'emploi que de ceux qui ne défigurent pas les faits.

#### Les écoles primaires de village

Une commission a été formée au Ministère de l'Instruction Publique sous la présidence de M. Ridvan Nafiz, sous-secrétaire d'Etat au Ministère. Elle a examiné le programme des études des écoles primaires et celui des écoles des villages. En ce qui concerne ces dernières, le but visé est, tout en développant l'intelligence de l'élève, de mettre à sa portée les livres classiques et de l'initier à la vie du village.

### LES MUSEES

#### Le transfert du musée de la marine

Nous avons annoncé que le musée de la marine établi actuellement au local de l'ancien ministère de la marine, à Kasim Paşa, serait transféré dans un nouveau local. On a choisi à cet effet les anciens dépôts de la douane, à Saray Burnu. On y transportera aussi les embarcations de gala de Mahmut II et de la cour qui sont également conservées dans une dépendance de l'arsenal.

Ce transfert, qui permettra d'affecter le local actuel du musée à l'école des sous-officiers de la flotte, offre, en outre, le grand avantage de rendre le Musée de la marine, si riche et si intéressant à tant d'égards, accessible au public. Par sa position actuelle, au fond de la Corne d'Or, il était trop loin de la masse du public qui ne pouvait profiter ainsi de ses belles collections.

### LA PRESSE

#### L'assemblée de demain

L'assemblée de l'Association de la Presse qui avait été ajournée une première fois faute de quorum, aura lieu de main à 14 heures. Les décisions seront valables quel que soit, cette fois-ci, le nombre des présents. On sait que les délibérations porteront sur la création d'un club de journalistes à Istanbul.

#### Des ailes pour la patrie

#### Un don généreux

Quelqu'un qui a tenu à garder l'anonymat a fait don par l'entremise du Président du Conseil, de 40.000 Ltqs. à la Ligue Aéronautique. Il a exprimé le désir que l'avion qui sera acheté avec cette somme porte le nom de « Mudanya » en souvenir de l'armistice conclu en cette ville.

On ne peut qu'applaudir à un geste aussi méritoire que généreux de ce compatriote.

### A Dantzig

Dantzig, 15. — Le président du Sénat de la Ville Libre et le plénipotentiaire polonais à Dantzig ont eu hier un entretien. Les pourparlers en vue du règlement des questions économiques encore pendantes commenceront lundi prochain.

## ISTANBUL

Le centre idéal de l'art et du tourisme

On sait que les conditions physiques et historiques d'Istanbul permettent d'y suivre favorablement des évolutions culturelles d'une portée considérable pour le tourisme. Trop peu connue en Occident, notre ville offre au sujet des communications une parfaite organisation et un confort presque égaux à ceux qu'on trouve dans les principales villes de l'Europe.

Mais la plus remarquable particularité d'Istanbul, c'est qu'on rencontre dans un même lieu l'ensemble de tous les éléments qui contribuent au développement du tourisme.

En dehors de la richesse des monuments antiques qu'elle renferme, la nature a si bien pourvu de pittoresque toutes les régions environnant cette admirable cité qu'il est impossible que les regards distraits d'un excursionniste ne soient attirés à chaque pas, par une merveilleuse variété de sites qui, sans exagération, sont les plus beaux dont puisse s'inspirer comme modèle un maître paysagiste.

La mer Noire et l'entrée du Bosphore au Nord, les forêts d'Alemdag, de Baltacı et de Hekim Basi à l'Est, la forêt de Belgrade et les digues qui alimentent les fontaines de la ville, à l'Ouest et les lacs des Princes, Florya et Yeşilköy sur le littoral de la Marmara, au Sud.

Le Nord de cette région constitue la zone des sources d'eaux fraîches disséminées de part et d'autre du Bosphore. La plus exquise des eaux d'Istanbul et peut-être de l'univers est celle de Karakulak qui jaillit sur la côte asiatique du haut-Bosphore, près d'un beau petit village nommé Akbaba situé aux environs de Beykoz. Du temps de l'ancien régime, la source était sévèrement gardée par une escouade de gendarmes et d'officiers de confiance du palais.

C'était l'eau de table de prédilection d'Abdul-Hamid et personne ne pouvait avoir une petite quantité de cette eau vivifiante dont les propriétés hygiéniques sont bien connues par les sommités médicales de l'Europe.

D'un mot, il n'est pas de parages plus accessibles et mieux aménagés que les environs d'Istanbul pour les excursions touristiques ainsi que pour toutes les variétés des exercices de culture physique et de sport.

En l'occurrence, on peut citer en premier lieu les plages de Florya, de Yalova et de Mudanya qui sont uniques dans leur genre et méritent bien par les dispositions spéciales qu'elles comportent, d'être préférées aux autres, situées sur le littoral de la mer Noire ou de la Méditerranée.

Par ailleurs, les admirables localités d'altitude offrent, en été comme en hiver, un charme particulier pour le sport des montagnes. Il est à rappeler que toutes ces localités sont reliées à la grande métropole de l'Orient par des voies ferroviaires et des routes asphaltées, parfaitement entretenues qui donnent en même temps un grand essor à l'automobilisme.

Les bateaux rapides, luxueux, du Sirketi-Hayriye et de l'Akay qui desservent régulièrement les échelles du Bosphore et celles des côtes asiatiques de la Marmara ne laissent rien à désirer en fait de commodité de voyage.

L'argent et l'esprit de perfection n'ont point manqué pour le développement du tourisme en notre ville. Les résultats obtenus en matière d'organisation sont considérables et leur importance apparaît évidente. D'autre part, le Touring et Automobile Club de Turquie se préoccupe d'assurer sérieusement toutes les facilités désirables par les voyageurs qui viennent visiter Istanbul ; il convient de dire que le perfectionnement du tourisme en Turquie est dû aux efforts incessants de cette Institution.

Notons aussi que les grandes constructions élégantes qui s'élèvent chaque jour soit en notre ville soit à Yalova et à Bursa dans les enceintes des thermes et des plages sont des œuvres d'un esprit imbu de la technique de l'industrie touristique.

RAGIB.

### Condoléances allemandes

Berlin, 15. — A l'occasion de la catastrophe causée par la rupture d'une digue à Ovada, M. Hitler a adressé au gouvernement italien un télégramme de condoléances conçu en termes particulièrement cordiaux.

### Otto de Habsbourg n'ira pas à Bucarest

Bucarest, 14. — Le ministère des Affaires étrangères dément de la façon la plus catégorique, la nouvelle de la visite prochaine à Bucarest de l'archiduc Otto de Habsbourg.

## Un quart d'heure avec le camarade J. Idelson

### Le « Staline » du Sionisme

J'ai été amené par la force de l'actualité, à aller voir le camarade Idelson, secrétaire général de la « Miflegat Poale Eretz Israel », (parti socialiste) dans son bureau de la rue Eliezer Ben-Yehuda. Le secrétaire du parti socialiste juif est concentré dans le nouvel immeuble, appelé la « Maison Arlosorof », en mémoire de l'un des chefs de l'organisation, mort tragiquement.

Une vaste chambre. Au dessus de la table de travail du camarade Idelson, le portrait d'Arlosorof. Le camarade Idelson est un de ces jeunes venus au pouvoir par le sort de la politique actuelle. Visage poupin, cheveux blonds bien coiffés ; il porte une chemise couleur kaki à fermeture éclair.

Le camarade Loufben, rédacteur du « Hapoel Hatzair » (organe du parti socialiste) assiste à l'entretien. Ma première question a trait à la position prise par le parti envers le 19ème congrès sioniste.

D'une voix calme, le camarade Idelson me dit :

— Deux questions capitales se posent devant nous à ce congrès. D'abord : renforcement de l'organisation sioniste, et ensuite, l'examen des possibilités d'organisation d'une immigration et d'une colonisation juives fondamentales. La tentative des révisionnistes de briser l'organisation sioniste a abouti à un échec complet. Un million de Juifs, qui ont acheté le « chékel » ont manifesté le désir de fortifier l'organisation sioniste, seul représentant politique du peuple juif devant le monde, et le plus important instrument pour la libération et la rédemption du peuple dans sa patrie. Le congrès doit trouver le moyen de grouper toutes les forces intérieures du mouvement : autour d'un large plan de construction et de travail en Palestine. Ce congrès a devant lui de grands devoirs :

1. — Elargir l'immigration, dans le pays, des éléments constructifs juifs ;
2. — Les aider à se mettre au travail et à s'installer d'un façon stable, principalement dans l'agriculture ;
3. — Lutter d'une manière constructive contre l'anarchie économique, et la spéculation des terrains ;
4. — Eduquer les masses qui viennent dans le pays de différents points de l'étranger, parlant différentes langues, pour leur permettre de contribuer dans une sens national à une éducation unie.

— Quelle est votre attitude envers M. le Dr. Weizmann ?

— Nous avons vu, de tout temps, dans Weizmann, la personne apte, par sa valeur intrinsèque et par sa grande influence, à être le leader du mouvement sioniste et son représentant politique. Le fait pour lui d'avoir posé la reconstruction effective comme l'article de foi de son œuvre politique, l'a rapproché de nous et a créé une compréhension amicale entre nous. Nous désirons le voir de nouveau à la tête du mouvement.

— Et votre attitude, camarade Idelson, envers la question du conseil législatif ?

— Nous avons déjà défini notre attitude à ce sujet au 18ème congrès comme suit :

« Opposition au projet du conseil législatif, préparé par le ministère des colonies et à toute autre Constitution qui faiblirait nos droits nationaux. »

« Depuis lors, notre position n'a pas varié. »

— Quel est votre point de vue sur les rapports judéo-arabes dont on parle aujourd'hui ?

— Notre parti considère comme une obligation d'arriver à un accord avec le peuple arabe en Palestine et avec les Etats arabes qui nous sont voisins. Ceci sera obtenu moyennant la reconnaissance formelle des droits du peuple juif de construire sa patrie.

J'ai posé deux autres questions au camarade Idelson concernant l'Etat juif, mais il s'est refusé et a fait dévier la conversation. Sachant que toute persistance serait vaine, j'ai pris congé de lui.

Joseph AELION.

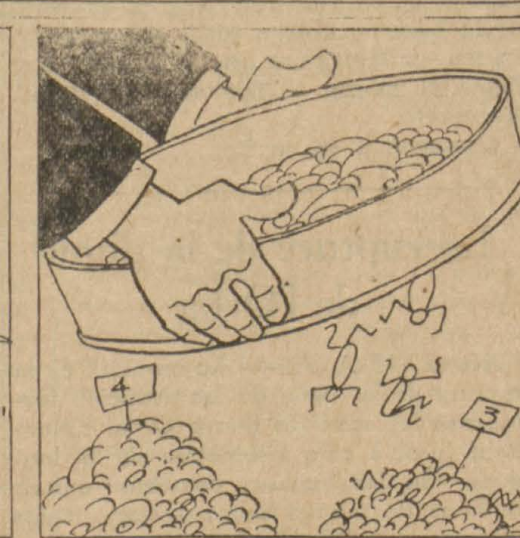
## Le prince héritier de Roumanie à Florence

Florence, 14. — Le prince Michel de Roumanie est arrivé ici. Il sera l'hôte de Domenico, à Fiesole.

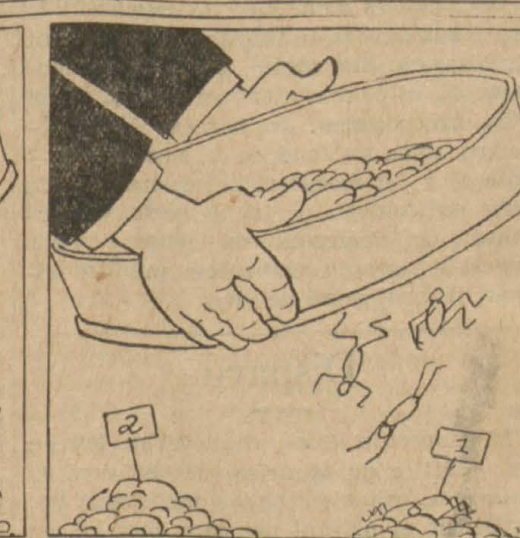
Le prince compte passer quelques jours à Florence.



— La Chambre médicale a réparti les médecins en classe...



...Ceux de IVème classe paieront 20 livres turques par an, ceux de IIIème 30...



...Il y aura une IIème classe avec 80 et une Ière classe avec 200 Ltqs...



...Enfin, une classe dite « extraordinaire » qui paiera 1.000 livres.

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)



— C'est-à-dire les médecins qui vous disent « bonjours » et « adieu » et encaissent le prix de la visite !

## CONTE DU BEYOĞLU

## LA PLANCHE DE SALUT

Par Jeanne LANDRE.

Entre le gruyère et les mendiants, M. et Mme Brégaillie envisagèrent avec effroi l'insupportable du tête-à-tête. Depuis tant d'années qu'ils n'avaient plus rien à se dire, l'après-dîner au coin du feu, devenu, hélas ! le devant d'un radiateur leur semblait lugubre. Aussi saisisaient-ils toutes les occasions d'y échapper : film à voir, pièce ou conférence à entendre, amis à attirer ou à rejoindre.

Ce soir — et cela expliquait leur appréhension — ils en étaient réduits à eux-mêmes.

— Le mari et la femme ne font qu'un. Or, moi, quand je suis seul, je m'ennuie, déclarait M. Brégaillie, d'après une confession ancienne dont il ignorait le pénitent.

— Les deux époux sont deux esclaves rivés à la même chaîne. Et moi, quand je me sens ennuie, je me répète Mme Brégaillie, bien que s'en tenant au figuré dans ses imitations de maître Aliboron.

Chacun monologuait sur ce mode, lorsque M. Brégaillie eut une idée qu'il transformait en ordre :

— Coiffe-toi de ton vieux galurin, enfle un manteau sur ta robe d'intérieur, et allons prendre un verre de n'importe quoi au bal musette inauguré par le bougnat du carrefour. Je présume que le public doit y être pittoresque.

Mme Brégaillie approuva ce programme qui comportait un certain imprévu. Au surplus, elle adoptait volontiers les opinions de son mari et l'estimait pour ce qu'il représentait de sécurité et de confort.

En somme, un bon ménage qui, conduit par le mécanisme de l'habitude, ne s'aventurait pas dans les méandres où l'amour, sans cesse à l'affût, s'est, afin d'obtenir au progrès, délesté de sa provision de flèches pour s'armer d'un parabellum.

Fidèles par principe et peut-être parce que leurs tempéraments se passaient de velléités, ils étaient, en marge des couples enclins à se chercher noise, d'un bel exemple pour ceux dont l'ambition est de vieillir sans avoir à se partager les acquêts, à rendre des dots et à faire intervenir les tribunaux dans leurs chicanes.

Mme Brégaillie achevait d'encrêmer et de poudrer son visage rubicond quand le timbre de la porte d'entrée résonna. Croyant au courrier vespéral que lui apportait la concubine, M. Brégaillie ouvrit. Ce n'était ni lui, ni elle, mais le cousin Octave, qui, les pieds encore sur le paillasson, exprima son désespoir :

— Ah ! si je ne vous avais pas promis !... Je vous arrive à moitié mort... Toujours mon foie qui me turlupine... Que voulez-vous ? On est bien élevé ou on ne l'est pas. Et, pour tout individu bien élevé comme je le suis, comme nous le sommes tous dans la famille, un engagement pris est sacré.

Les Brégaillie se regardèrent, atterrés, et, soudain, la mémoire leur revint. Par hasard, ils avaient, la semaine précédente, rencontré Octave, avec qui ils n'entretenaient que des relations espacées. Ce célibataire ranci s'était plaint de sa solitude, consécutive à un lachage il larmoyait, voulait les femmes au diable et quêtait un simulacre de consolation.

M. Brégaillie avait tenté de le sermonner à l'aide de phrases en série :

— Du nerf, saperlotte !... Une de perdue, deux de retrouvées !... Un clou chasse l'autre... Peine de cœur n'est pas mortelle.

Histoire de rompre les chiens, il avait ajouté :

— La rue n'est pas un décor pour les confidences. Viens donc dîner avec nous un de ces soirs... Tiens, veux-tu mardi, huit heures ?

Octave avait accepté. Et c'était aujourd'hui ce mardi, et il était huit heures et demie !

— Pas ma faute si je suis en retard, s'excusait Octave. Seul mon foie est à incriminer. Je sors d'une crise.

Une affreuse grimace le mua en épouvantail.

— Et je crains d'en mijoter une autre, fit-il, d'une voix chavirée.

On le dirigea vers le salon. Mme Brégaillie l'installa dans un fauteuil et, compatissante, lui proposa une tisane, en même temps que, par des mouvements de paupières, elle priait son mari de la suivre dans la cuisine.

Là, le colloque fut bref :

— Tu parles d'une tuile !

— Pourquoi ne pas m'avoir rappelé cette invitation ?

— Pour la même raison qui t'en a ôté le souvenir, rétorqua Mme Brégaillie, en cueillant des fleurs de tilleul dans une boîte de fer-blanc.

— Que ne me suis-je épinglé un pense-bête !

— Avec ça, plus rien dans la garde-manger... Lorsqu'il aura avalé son infusion, il est fort capable d'avoir faim... Vite, descends acheter de la charcuterie.

— Qui lui permettra de clamer que nous sommes des pignoux, que nous nourrissons nos commensaux de rillettes et de pâté de foie !... Déjà qu'il a le sien en marmelade !

— Leur échange de propos fut interrompu par un sursaut de gémissements, si puissants, si pointus qu'ils perçaient les murs. Ils se précipitèrent au secours du supplicé.

— Que je souffre ! Que je souffre ! hurlait Octave. On dirait que des griffes m'arrachent les viscères.

— Ne te prends pas pour Prométhée, évite de tomber dans la folie des gran-

deurs, essaya de plaisanter Brégaillie. Sourd aux railleries, Octave implora sa cousine :

— Par précaution, vous n'auriez pas une cuvette ?

Elle courut la lui chercher.

— Je vous en cause du souci ! geignait Octave... Mais que ma misère ne vous condamne pas à garder votre estomac creux... Pour moi, la tasse de tisane sera suffisante.

Quelle délicatesse ! A travers ses hoquets, le cousin Octave leur tendait une planche de salut !

S'en étant emparé, Brégaillie crâna, sur un ton de courtoisie :

— Nous supposons-tu assez égoïstes pour attaquer sans toi la superbe langouste court-bouillonnée en vue de ton régiment ?

— Et accompagnée d'une de ces mayonnaises ! ponctuait Mme Brégaillie, qui entraînait dans le jeu.

— Jamais nous n'aurions le toupet de nous régaler sans toi du merveilleux poulet rôti à ton intention, renchérit le mystificateur.

— Rôti et, au préalable, truffé, précisait sa complice.

— Ne mettez pas l'eau à la bouche, soupira Octave, l'œil humide.

— D'abord, nous allons y mettre du tilleul, lança Mme Brégaillie.

Elle disparut, revint avec le liquide fumant, fit boire la malade.

— A présent, le plus sage est de réintégrer ton domicile et de t'y coucher, dard-dard, décréta Brégaillie. Clémentine te soutiendra dans l'escalier pendant que je courrai jusqu'à un taxi. Une ! Deux ! Trois ! Un peu de courage !

Hissé dans la voiture, il resta à Octave de leur témoigner sa gratitude.

— Veux-tu te taire, lui intima Brégaillie. Entre nous, voyons !... Bonsoir, mon vieux ! A la prochaine !

— Avec l'espoir qu'elle me vaudra un pareil gueuleton, bégaya Octave, par avance alléché, comme le corbeau de la fable.

— Entendu !... Seulement, ce sera une autre langouste... Et pas le même poulet, acquiescèrent les époux Brégaillie.

Cependant qu'ils commençaient à se repentir de ne pas avoir usé d'un mensonge plus mesuré et raconté à Octave qu'en son honneur, ils avaient tout juste adonné d'une salade d'endives leur ratatouille conjugale.

## Petits appartements à louer avec tout le confort moderne

Appartements de 3 pièces, bain et cuisine ; chauffage central, eau chaude, ascenseur, dans bel immeuble neuf à Taksim, Talimhane, Rue Topçu No. 2, près du garage Fiat, face au Jardin du Taksim. Air et lumière à profusion. S'adresser au portier.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves  
Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL  
IZMIR, LONDRES  
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :  
Banca Commerciale Italiana (France) :  
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara  
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca  
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana  
Bucarest, Arad, Braila, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto  
Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :  
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.  
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormad, Orszahaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moileado, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Sousasak, Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Sigbo de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakoy, Téléphone Péra 4484-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalencienyan Han, Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

## Vie économique et Financière

## Nos relations commerciales avec la Grèce

La succursale d'Athènes du Türkofis a élaboré un rapport dont nous détachons les passages qui suivent et qui intéressent le commerce turc.

## Le bétail

La Grèce importe le bétail qui lui est nécessaire de la Turquie ainsi que de la Yougoslavie et de la Roumanie. Le gouvernement roumain, malgré qu'un traité de commerce le lie avec la Grèce, a appliqué à toutes les provenances de ce dernier pays, le tarif douanier général de 44 pour cent. Les Grecs, par mesure de représailles, ayant adopté le même tarif, pour les importations roumaines chez eux, il s'ensuit que la Roumanie ne peut plus y envoyer son bétail. A la demande que le gouvernement roumain a adressée à cet égard, le gouvernement grec s'est contenté de répondre qu'il achèterait dorénavant de la Turquie et de la Yougoslavie le bétail dont il aurait besoin. Profitant de l'occasion, les négociants turcs ont commencé à exporter de grandes quantités de bétail.

## Le contrôle des œufs

Les négociants exportateurs turcs qui expédient des œufs en Grèce, des ports du littoral de la mer Noire, sont priés de bien faire le contrôle exigé ; on se plaint en Grèce de ce qu'ils sont gâtés et que, dans leurs expéditions, les clauses du règlement y relatif ne sont pas observées.

## Raisins frais et secs. — Huile

D'après les dernières nouvelles, la récolte des raisins « sultanines » de Crète est évaluée de 18 à 19 mille tonnes contre 14 mille l'année dernière.

Celle des raisins de Corinthe est évaluée à 147.000 tonnes contre 148.000 de l'année dernière.

Les oliviers ont été affectés des vents chauds qui ont soufflé en Grèce aux mois de mai et de juin 1935 ce qui a défavorablement influencé la récolte dans la proportion de 20 à 30 pour cent.

Indépendamment de ceci, il y a un parasite, « Dakos », qui s'est attaqué aussi aux oliviers.

Le gouvernement hellénique prend des mesures énergiques.

Ankara, 15 A. A. — L'acte prolongeant pour un mois, soit jusqu'au 15 septembre, l'accord de compensation turco-hellénique du 10 octobre 1934 fut soumis à l'approbation du conseil des ministres.

## A l'attention de nos exportateurs à destination de la Roumanie

Ankara, 15 A. A. — Le Türkofis communique :

Le gouvernement roumain fait savoir que l'importation en Roumanie des marchandises contingentes, sans se procurer au préalable un permis d'importation en même temps qu'un visa de transfert de la Banque Nationale roumaine, donne lieu à de multiples difficultés. Car l'importation en Roumanie des marchandises contingentes n'est possible qu'avec un permis spécial de la Banque Nationale. Autrement, les marchandises restent dans les douanes, d'après l'ordre catégorique donné à cet effet par le gouvernement roumain.

Les intéressés sont donc priés d'agir en conséquence.

## Le nouveau traité de commerce turco-français

Les douanes d'Istanbul ont été avisées que les dispositions du nouveau traité de commerce turco-français sont entrées en vigueur depuis le 13 courant.

## Nos raisins

Après l'Amérique, c'est la Turquie qui produit le plus des raisins sans pépins dénommés « sultanines ».

En 1933, les vignes plantées sur une superficie de 354.905 hectares ont produit 748 millions de kilos de ce raisin.

Dans la région de l'Egée, les cultures se sont étendues sur une superficie de 62.500 hectares dont 48.800 réservés aux raisins sans pépins, 6.800 à la qualité dite « razaki », 6.900 aux raisins noirs.

Une partie des raisins « razaki » est séchée pour être employée dans la fabrication du vin et du « pekmez ».

La succursale de l'administration du Monopole à Izmir a reçu les instructions nécessaires pour procéder à l'achat de grandes quantités de raisins « muscats » produits dans la région de Burnova et qui servent à la fabrication du vin.

Il a été décidé que l'ouverture du marché des raisins secs à Izmir, aura lieu aujourd'hui à 11 heures.

## Pour le développement de la pêche

Après le retour à Ankara de M. Celâl Bayar, de son voyage en Russie, des décisions interviendront en ce qui concerne le développement à donner aux pêcheries dans tout le pays.

Parmi les raisons pour lesquelles les pêcheurs essuient des pertes, on constate que chacun d'eux se procure ses appareils et ses ingrédients à des prix variables qui permettent suivant le cas ou de concurrencer les collègues ou d'en subir la concurrence à son désavantage.

Or, pour pouvoir faire des achats en bloc et obtenir une réduction de 10 pour cent sur les frais généraux, il semble qu'il

sera nécessaire de fonder entre eux une union.

## Le budget de 1933-34

L'exercice 1933-34 s'est clôturé favorablement du point de vue de l'équilibre budgétaire. Sous le rapport des opérations de trésorerie et des comptes d'exercice, les chiffres du budget accusent des plus-values. Pour les premiers sept mois de 1934, les recouvrements ont atteint et même dépassé les évaluations. Les rentrées des caisses publiques se présentent ainsi, en fin décembre, c'est à dire pour les sept premiers mois de l'année financière : 120 millions de livres turques en 1934, contre 96 millions en 1933. Les impôts extraordinaires, comme l'impôt de crise et l'impôt d'équilibre budgétaire qui ont produit jusqu'à 25 millions de livres, les lois instituant de nouvelles contributions ou tendant à modifier l'assiette des impôts existants, votées au cours de l'année, ainsi que les 4 millions de livres provenant de l'emprunt d'Ergani, ont leur part dans ce résultat favorable.

Les transactions de devises à la Bourse d'Istanbul sont, en 1934, en régression sur les années précédentes, sous l'effet de l'extension des opérations de clearing.

Bien qu'ils aient été amorcés dès 1932, les échanges par voie de clearing ne sont réellement entrés en jeu qu'à partir de la seconde moitié de 1933, et ils n'ont fonctionné à plein rendement qu'en 1934. La mise en exécution des accords de clearing conclus avec treize Etats ont fait remonter nos exportations vers ces pays de 53 millions de livres, et nos importations des mêmes pays de 47 millions à 60 millions de livres.

La proportion de nos échanges sous le régime du clearing s'est élevée de 55 pour cent à 62 pour cent de nos exportations générales, et de 64 % à 69 % de l'ensemble des nos importations. Les marchandises importées par voie de contingentement à crédit ne rentrent pas dans cette comparaison. Le système appliqué étant celui de la compensation de marchandises, les comptes doivent nécessairement s'équilibrer avec ces pays, l'excédent de nos achats se soldant par celui de nos ventes.

A la fin de 1933, la B.C.R. avait encaissé de 17.695 kg. d'or, d'une valeur de 24,9 millions de livres turques. Sur ce total, 3.307 kg. représentant les 500.000 livres or, soit une valeur de 4.265.000 livres, lui ont été cédés par le Trésor, en exécution de l'article 6 de la loi organique, le reste ayant été acquis par la Banque.

La réserve a atteint, en fin d'exercice, 19.522 kg., d'une valeur de 27,46 millions de livres, en comprenant l'or acheté en cours d'année.

( Du rapport annuel de la Banque Centrale de la République )

## Nos richesses minières

Sibin-Karahisar, 14 A. A. — Les mines de charbon de Sibin-Karahisar ont été envoyées hier au ministère de l'Economie nationale, selon l'ordre donné par le président du Conseil Ismet Inönü, lors de son récent séjour dans notre région, sont des minerais d'or, d'argent, de houille, de plâtre, de fer et de craie.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire met en adjudication, pour le 1er octobre 1935, la fourniture d'une lessiveuse mécanique de 65 kilos de marque « Sen King Work A. G. Hildesheim » et un centrifuge de la même marque au prix de 2.680 livres turques.

Elle remet en adjudication, les prix offerts n'ayant pas convenu, et pour le 3 septembre 1935, la fourniture de 58 mille kilos de beurre pur à 78 piastres le kilo et pour le 29 courant, celle de 150 kilos de thé à 280 pts. le kilo.

La Banque Foncière met en vente le 19 courant, la ferme « Turan » dans les environs de Küçükçekmece, dont la valeur d'achat pourra être réglée en huit versements.

## L'électrification de la voie ferrée Florence-Rome

Florence, 14. — L'électrification de la voie ferrée Florence-Rome sera achevée le 28 octobre prochain.

Sur le parcours Florence-Chiari, la première locomotive a fait, hier, le premier voyage, inaugurant ce tronçon.

## Les finances italiennes

Londres, 14. — Commentant la récente augmentation de la taxe d'escompte officielle, le « Financial Times » relève qu'elle n'a pas eu de répercussion particulière sur le marché londonien et confirme que le but de la politique financière de l'Italie est de maintenir la valeur de la lire à la parité de l'or, d'encourager l'épargne et de prévenir la spéculation.

## Un accord italo-portugais

Rome, 15 A. A. — On signa un accord commercial entre l'Italie et le Portugal : la première absorbera les denrées alimentaires et les matières premières et le second absorbera les produits manufacturés.



Les immeubles qui seront expropriés et démolis, en face de la Sublime Porte, en vue de la construction du nouveau Palais de Justice

## Les citoyens conscients du danger aérien

## Les souscriptions

Ankara, 12 A. A. — Voici la liste des nouveaux membres conscients du danger aérien :

M. Ali, Aksaray, 20, Celâlettin Tinas, Aksaray, 20, Cemal, Aksaray, 20, Hristo Dragonos 50, Salomon Pardo Rokes, Marpuççali No. 44, 20, Hayim Pinkos 20, Yachoua Menda, Eyub, 25, Mustafa Sadi fabricant, 25, Cevad, secrétaire de la Sté du Gaz, 20 I. Benjamin, de la Sté du Gaz, 20, Rifki Kirkinci de la Sté du Gaz, 24, Ali Kilic administrateur de la Ich Bankasi 66, Muammer Erich, 32, Hasan Cevad, 32, 40, Fahri Rifki de la fabrique de verres 32, 40 Mustafa Mecdi de la Sté du Gaz, 20, Numan oglu Hasan 20, Kakkı et son associé Youssouf, 20, Ali Sarim Kibar 20, Hadji Omer frères 30, Süleyman Bikmen ler notaire 24.

Ankara, 13 A. A. — Nouvelle liste des membres conscients du danger aérien :

Atif Sekerci, Samsun, 20, Hüseyin Emin, 20, Riza Turhan 20, Kenan 20, Ali Naci 20, Vehap Ibo, 20, Saltürk 50, Cevad 30, Ali Osman, Balikesir 30.

## Jardin municipal de Tepe başi

Jeudi, Vendredi, Samedi et Dimanche à 21 heures précises

Deli Dolu

opérette en 3 actes par Ekrem Reşit. Musique de Cemal Reşit

ATTENTION : Samedi, 17 août, à l'occasion de la 100ème représentation de cette opérette, il y aura de riches et variées surprises.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curriculum Vitæ.

En Cyrénaïque

Tripoli, 14. — On a inauguré près de Derna, le premier grand noyau du parc zootechnique destiné à fournir du bétail aux réfugiés rentrant en Cyrénaïque.

INTERNAT ET EXTERNAT COLLÈGE St. Georges

(Ecole autrichienne)

Ecole élémentaire. — Deux classes préparatoires. — Lycée et école de commerce

Inscriptions, tous les mercredis et samedis. De 9 à 16 h.

## MOUVEMENT MARITIME

## LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

## DEPARTS

PILSNA partira jeudi 15 Août à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille et Gênes. CILICIA partira mercredi 14 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Sulina, Galatz et Braila.

Le paquebot poste de luxe EGEO partira jeudi 15 Août à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléphone 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ceres" "Ulysses"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 19 Août vers le 29 Août
Bourgas, Varna, Constantza	"Ceres" "Ulysses"	" "	act. dans le port vers le 22 Août
" "	" "	" "	" "
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	"Dakar Maru" "Durban Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 21 Août

## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les méthodes

## d'enseignement

La question des examens se pose chaque année, à pareille date, et défraye longuement la chronique locale. Elle est soulevée aujourd'hui une fois de plus, par M. Asim Us, dans le *Kur'an*.

«Pourquoi nos jeunes gens, dans les écoles, écrit-il, ne donnent-ils pas lors des examens, les résultats désirés ? Chacun répond à sa façon à cette question : l'on s'en prend aux livres de classe ; on leur reproche de n'être pas conçus de façon conforme aux méthodes d'éducation modernes. D'autres accusent les professeurs et leur reprochent de ne pas faire convenablement leur devoir.

Pour nous, nous estimons qu'il se peut qu'il y ait des livres de classe qui ne soient pas bons ; il se peut également qu'il y ait des professeurs qui laissent à désirer. Toutefois, on pourrait obtenir des résultats très satisfaisants avec les professeurs et avec les livres actuels.

Pour nous, ce sont les méthodes d'enseignement, dans les écoles secondaires et les lycées, qui sont fausses. Le professeur entre en classe ; il monte sur son pupitre ou va au tableau noir. Il donne sa leçon. Mais il ne songe même pas à savoir combien d'entre ses auditeurs l'ont comprise, combien n'y ont rien saisi... Le lendemain, le cours a lieu de la même façon. Ce n'est que de temps à autre que le professeur cherche à établir le degré d'instruction de ses élèves et leur donne des notes.

C'est précisément cela qui nous semble un procédé erroné. Avant de donner sa leçon, un professeur devrait indiquer le chapitre et la page du livre de classe qui y correspond. Il doit dire : «Chacun devra lire attentivement telle page jusqu'à la prochaine leçon. Que ceux qui n'auront pas compris n'hésitent pas à me demander des explications...» Les élèves, ainsi préparés, seraient mieux à même de profiter de la leçon. Et ils s'habitueraient aussi à puiser directement, eux-mêmes, des notions dans leurs livres.

Mais si les élèves ne comprennent rien à leurs livres également, c'est alors que ces livres sont mauvais. Nous connaissons des élèves de lycée qui n'ont pas ouvert une seule fois leur livre. Ils se bornent à entendre le cours du professeur — et ils ne le comprennent pas toujours. Quand vient le moment des examens, ils s'affolent. Mais comme ils ne se sont pas habitués à se renseigner en lisant leurs livres, ils ne parviennent guère à profiter de ces lectures tardives auxquelles ils se livrent.

Le rôle le plus important du professeur n'est pas de donner sa leçon. C'est surtout de guider les élèves pour leur apprendre le moyen de s'instruire eux-mêmes.

## Il nous faut des galeries de tableaux

M. Yunus Nadi souligne, dans le *Cumhuriyet* et la *République* la nécessité de créer et d'entretenir chez nous, des galeries de tableaux. Il écrit notamment à

ce propos :

«La Turquie accorde de jour en jour une importance croissante aux manifestations des Beaux-Arts. Les efforts déployés dans ce domaine, tout en étant dignes d'éloges, ne sont point suffisants. Les peintres ne trouvent aucun acheteur pour leurs oeuvres ; et dire que nous n'avons même pas encore un musée de peinture ! Il faut reconnaître cependant que nos artistes à ce sujet avaient porté l'éminent député d'Istanbul, M. Halil Etem, à prendre certaines initiatives. On avait fait l'acquisition d'une centaine de tableaux. M. Halil Etem voulait qu'on retrouvât ces tableaux dispersés ça et là et qu'on continuât cette entreprise. Malheureusement, tout actuellement a été perdu de vue. Il importe d'y revenir pour réaliser cette oeuvre qui demande sans doute beaucoup de temps pour être complétée. Nous nous contenterions à la rigueur des copies des chefs-d'oeuvre dont les originaux enrichissent les musées européens. D'ailleurs, une fois que nous serons attelés sérieusement à la besogne, nous pourrions avoir la chance de trouver aussi un grand nombre d'originaux. Nous devons commencer par là si nous voulons également susciter des talents chez nous.

## Le Palais de Justice d'Istanbul

«Il semble, observe le *Zaman*, qu'il a été finalement décidé de construire le Palais de Justice d'Istanbul. Le nouvel immeuble s'élèvera en face du local du vilayet (l'ex-Sublime-Porte). On ne peut que se réjouir de ce que la nécessité de donner un siège convenable au Palais de Justice ait été reconnue. Peut-être même a-t-on quelque peu tardé à la reconnaître. Car il y a bien deux ans d'écoulés depuis l'incendie de l'ancien palais de justice. C'est plus de temps qu'il n'en fallait non seulement pour entamer la construction du nouvel immeuble, mais pour l'achever.

L'incendie du Palais de Justice est l'un des plus grands incendies que l'on ait vus à Istanbul depuis la proclamation de la Constitution. A un certain point de vue, cet incendie a été plus grave que si la Sublime-Porte elle-même avait brûlé, car les dossiers judiciaires ont été réduits en cendres. Aux dommages subis par la destruction de pièces d'une inestimable valeur historique s'ajoutent les difficultés courantes auxquelles on se heurte quotidiennement ; chacun sait tout les difficultés que, du fait de cet incendie, juges et plaideurs ont eu à subir. L'administration de la justice, quoiqu'elle soit installée dans une partie de l'immeuble des postes, continue à rencontrer les plus grandes difficultés matérielles et morales pour l'exécution de sa tâche.

Istanbul, qui est la plus grande ville de Turquie et qui en a été longtemps la capitale, a un rôle de premier plan dans les affaires de la justice. Les avocats les plus célèbres et nos meilleurs juges ont été formés ici. Nous sommes tenus de prêter une grande importance, matérielle et morale, aux affaires judiciaires d'Istanbul. C'est parce qu'il a senti d'ailleurs

## L'inauguration de la ligne d'Ergani

## Une date mémorable dans l'histoire des chemins de fer turcs

L'arrivée du premier train à Ergani a donné lieu, on le sait, à une cérémonie que présidait, M. Abidin Ozmen, Inspecteur général, assisté du Vali et des hauts fonctionnaires des autorités locales.

Le premier train se composait de 10 wagons. Quand la locomotive s'est arrêtée sous l'arc de triomphe qui lui était réservé les applaudissements ont répercuté de toutes parts, accompagnant les cris de «Vive Atatürk ! Vive Ismet İnönü !»

M. Abidin Ozmen a prononcé un discours, après quoi il a été distribué aux assistants, dans des pochettes en papier, un petit déjeuner pouvant être pris debout et se composant d'une tranche de viande froide, de fromage kaser, de raisins, de pommes et de pain.

On voit sur nos clichés en haut la gare d'Ergani-maden, au milieu une vue de cette localité et au dessous un groupe d'employés de Diyarbakir ayant assisté à la cérémonie.

cette nécessité que le gouvernement a tenu à ce que le nouveau palais de justice soit dans une position centrale et dans un immeuble approprié.

L'emplacement choisi à cet effet, n'est pas mauvais. Si toutefois, il ne se fut pas trouvé au sommet d'une pente et s'il eût été près du tramway, le but visé aurait été mieux assuré. Quant au bâtiment lui-même, à en juger des plans publiés par les journaux, il sera gigantesque et imposant. Nous n'aimons pas beaucoup, pour notre part, l'architecture de style cubiste que l'on a cru devoir adopter, en l'occurrence. Un plan qui eût concilié les exigences modernes avec celles de notre style national eût été plus opportun. Toutefois, l'essentiel, en l'occurrence, c'est que la distribution intérieure de l'immeuble réponde aux besoins du service. Et comme cette condition paraît remplie, nous n'avons guère lieu de formu-



Le savon HURMA se vend en boîte de 12 et 24 pièces.

## TRES IMPORTANT

Nous attirons spécialement l'attention des ménages que le savon HURMA n'est pas un savon parfumé mais c'est un savon pour tout usage, très pur, d'une odeur agréable et d'une qualité incomparable.

Un essai vous convaincra !  
HURMA est un produit TURAN

## Séisme

Clermont - Ferrand, 15 A. A. — Une secousse sismique assez violente ébranla la région mais ne fit aucun dégât.

## Vos

## imprimés ?...

chez

**Babok**

IMPRIMERIE - RELIURE

GALATA, ÇINAR SOKAK

Sen Piyer Han

Téléph. 43458

EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE

PRIX MODÉRÉS

## Sur un coup de téléphone

le

## KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

## Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5

Téléphone 41891

## TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.	Pts.	Ltqs.	Pts.
1 an	13.50	30	1 an	22.—
6 mois	7.—	50	6 mois	12.—
3 mois	4.—	100	3 mois	6.50

## TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30	le cm.
3me "	" 50	le cm.
2me "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

## LA BOURSE

Istanbul 13 Août 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.25	Quais	10.25
Ergani 1933	95.—	B. Représentatif	45.40
Unitaire I	27.95	Anadolu I-II	45.75
" II	26.20	Anadolu III	46.25
" III	26.70		

## ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
İş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	17.—
Au porteur	9.50	Deroos	12.60
Porteur de fonds	90.—	Ciments	9.50
Tramway	30.50	İtihat day.	0.95
Anadolu	25.—	Şark day.	1.55
Şirket-Hayriye	15.50	Balia-Karaidin	4.60
Régie	2.30	Drogueria Cent.	4.60

## CHEQUES

Paris	12.03.—	Prague	19.17.10
Londres	623.—	Vienne	4.19.50
New-York	79.00.—	Madrid	5.81.43
Bruxelles	4.72.20	Berlin	01.37.46
Milan	9.71.20	Belgrade	34.90.33
Athènes	83.71.50	Varsovie	4.21.—
Gênevè	2.43.50	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.82	Bucarest	63.77.50
Sofia	63.43.44	Moscou	10.98.—

## DEVICES (Ventes)

Pats.		Pats.	
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	23.—
1 Sterling	624.—	1 Peseta	41.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	33.50
20 Lirettes	196.—	1 Zloty	16.—
0 F. Belges	82.—	20 Lais	54.—
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	9.89
20 F. Suisses	820.—	1 Tchekoslovaq.	0.53.—
20 Levass	24.—	1 Ltq. Or	0.53.—
20 C. Tchèques	96.—	1 Mecidiya	0.53.—
1 Florin	81.—	Banknote	2.34

## Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Août 1935

## BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York	4.9818
Paris	75.01
Berlin	12.32
Amsterdam	7.3475
Bruxelles	29.4625
Milan	60.40
Gênevè	15.206
Athènes	5.19

Clôture du 14 Août

## BOURSE de PARIS

Ture 7 1/2 1933	313.50
Banque Ottomane	281.—
BOURSE de NEW-YORK	
Londres	4.9825
Berlin	40.45
Amsterdam	67.85
Paris	6.0425
Milan	8.24
(Communiqué par l'A.A.)	

Crédit Fonc. Egypt.	Emis 1886	Ltqs. 110.—
"	" 1903	" 90.—
"	" 1911	" 80.—

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 40

## Le merveilleux retour

Par André Corthis

Une lune naissante y révélait l'ombre des feuilles. Le fourmillement du ciel trouva les grands platanes. Un rosier peu à peu devenait plus net. Je le fixais. Je savais que Philippe le fixait aussi. Et à mesure que la lune les touchait davantage, je voyais mieux comme ses branches étaient fléchissantes, comme elles fléchissaient sous le poids de nos regards réunis.

Derrière moi, l'horloge dont le gros balancier de cuivre battait si fort, sonna des coups nombreux que je ne comptai pas. « Quelle heure doit-il être ? me demandai-je sans même avoir l'idée de me tourner vers le cadran. Déjà tard, très tard. » Le bruit m'avait à demi tirée de mon rêve. Si bien perdue que je demeurasse au fond de ce jardin où je n'étais pas seule, je pensais à ma maison et à Guicharde. Pour la première fois je réalisais la stupeur, le chagrin qu'avait dû provoquer le retour d'Antoine. Et si quelque voisine, revoyant la voiture, s'était avancée... si elle avait entendu... L'homme ne dut sûrement pas descendre de son siège et plus sûrement encore, il prit plaisir à ne pas baisser la voix. Déjà toute la rue était en rumeur. Des gens ne se couchaient pas, voulant connaître l'heure de mon tardif retour. Et le scandale demain éclaterait comme jaillit brusquement, dans un bruit de tonnerre, la fleur enflammée de l'aloès.

« Pauvre Romain !... pensai-je avec une mélancolie que n'inspiraient en rien mon propre destin, quel bonheur de l'avoir obligé pour ce dîner à inviter Catherine Valernes ! Comme je l'ai consolé de Sabine elle le consolera de moi, tout de suite et bien mieux, car elle ne se fera pas prier pour lui dire qu'elle l'aime, ce que je n'ai jamais dit. Mais je savais donc, quand j'ai tant insisté pour qu'il cette belle fille fut sur la liste ?... Oui je savais déjà... Et je savais aussi qu'il souffrirait très peu. C'est moi la seule victime. Je viens de sacrifier tout. Et pour rien. Ja-

mais Philippe ne quittera cette femme. D'ailleurs s'il la quittait, il ne serait pas lui. J'ai vu comme elle l'adore. Il lui parlait doucement et elle avait jusque dans sa voix de malade épuisée de ces notes un peu rauques qui troublent les hommes. J'ai lu cela une fois. C'est peut-être vrai. Bientôt ils repartiront. Et ce sera fini. Mais l'autre jour aussi, en sortant de chez lui, je croyais que c'était fini... Non, je ne le croyais pas. Et ce soir ?... » Une grosse mouche, qui venait de se prendre dans une toile d'araignée à l'angle du plafond bourdonnait affreusement. Dans le jardin, d'autres rosiers s'éclairaient. « La victime », répétais-je. Le souvenir de mes trop faibles études ne vient pas très souvent à mon secours. Pourtant, je me rappelai une phrase de mon histoire ancienne : « La victime était couronnée de fleurs, vêtue de blanc ». Et je respirais sur moi le parfum de ces fleurs. Et je sentais le poids de ces vêtements magnifiques.

Derrière moi quelqu'un ouvrit la porte, et alors les plaintes me parvinrent avec autant de violence qu'au moment de mon arrivée. « Monsieur dit que peut-être bien on pourrait faire maintenant la deuxième piqûre », grommela Marceline. Je montai en courant. Philippe était assis près du lit. Comme moi tout à l'heure il tenait sa tête dans ses mains. Était-ce à cause de ces cris ? Je ne le crois pas. J'eus l'impression que, pendant de longs moments, il cessait de les entendre, et j'entrais pendant un de ces moments-là. Il n'entendait pas non plus la porte s'ouvrir et se refermer. Il ne bougea pas tout de suite. Quand ses mains s'écartèrent, ce fut sur un visage qui n'était plus le sien, blême, sans chair, sous la peau, une chose jusqu'à l'os. Il m'effraya d'abord, mais à le regarder mieux, je vis que cet aspect consumé était dû à une espèce de feu intérieur qui transparaissait ainsi, qui rayonnait. Et je sus que nous nous étions bien réellement re-

trouvés au fond du jardin nocturne et que le mot bonheur ne suffit pas quand il s'agit de désigner ce qui est au delà du bonheur.

Marie Marcedos serrait si fort ses poignets que ses yeux s'enfonçaient comme ceux d'une face morte. Sans les ouvrir, elle hurla quand je lui touchai le bras : « Pas toi ! Pas toi !... » Et Philippe dut l'assurer que ce n'était pas lui qui opérerait. Sa pitoyable douceur se faisait plus douce encore, mais désormais ne me blessait plus. Après la piqûre, je le priai tout bas d'aller à son tour se restaurer. Il y consentit, mais ne dut, comme moi que boire un peu, car il remonta presque tout de suite. Nous reprîmes notre place de chaque côté du lit. Et Marceline était à son poste au fond de la chambre. Même un regard qui avouerait quelque chose nous était défendu.

Aucun, aucun secours, pendant de si longues heures ! La fenêtre se trouvait derrière Philippe, en face de moi. La lune y coulait si claire que je voyais le ciel et les branches. Une nuit d'été, avec sa lumière, ses grillons, le cri tendre et flûté de ses oiseaux nocturnes. Comme on les entendait, dans ce grand silence ! Était-ce pour leur répondre que la malade, quelquefois, se remettait à gémir ?

Tous ces bruits, ces murmures... Mais n'étaient-ce que des bêtes ? Non ! Des gens murmuraient... De longs appels de chouettes ? Une plainte subite de femme ?... Non, non, c'étaient des rires, de grands rires ; c'était une petite ville éclatant tout entière de sa gaieté méchante : « Minuit !... Une heure du matin ! Est-elle rentrée ? Pas encore. Quand on va la revoir, quelle tête osera-t-elle faire ? »

Oh ! bienheureuse nuit où se défaisait ma gloire ! Là-bas, tant de curiosités féroces guettant l'aube, tant de chapeaux se préparant, quand je passerais, à tenir bon sur les têtes ; cette somme énorme de moqueries qu'un travail mystérieux accumulait déjà au fond des boutiques pour que les matinales ménagères en fussent abondamment servies, quand elle viendrait « au » lait et « au » pain ; et cette nuée, ce tourbillon qui s'élèveraient dans les maisons des riches, à l'heure de l'époussetage et du café à l'ait, quand la femme de chambre de Mlle de Millebled ou celle de Mme Ploque viendrait chuchoter : « Si made-

moiselle (ou si madame) savait... Il paraît que Mme Gourdon... Deux fois déjà, elle était allée le trouver dans sa maison de ville, ce M. Fabrejol. Et voilà maintenant, que, profitant de ce que « l'autre » est malade, elle a passé la nuit... » Ici, cette chambre étouffante, cet air épais de fièvre, cette femme prostrée dans la main reposait maintenant dans celle de son amant. (Et lui, de son autre main, de nouveau, se couvrait de visage.) Perdue là-bas... Plus qu'étrangère ici où je ne reviendrai jamais. Et cependant, quelle joie même la plus ardemment, la plus follement imaginée, quelle joie pourrais-je comparer à ce qui grandissait en moi, à cette plénitude ivre qui n'aurait plus de fin ?

L'apaisement total ne se produisit qu'après la troisième piqûre. Alors la malade s'abîma dans un sommeil absolu, presque sans souffle, qui durerait jusqu'aux dernières heures de la matinée. Philippe, d'autorité, envoya Marceline se coucher. Bien qu'elle eût comme nous, après minuit, pris deux tasses de café, la vieille à présent dormait de la tête. Elle s'endormit ses yeux gonflés, nous sourit. « Oui, oui, semblait-elle dire, tout somnolente, inconsciente, je vais vous laisser tranquilles. » Elle s'en alla, un peu de travers, touchant de l'épaule le mur du couloir et Philippe, laissant entr'ouverte la porte de la chambre, ouvrit, juste en face, une autre porte. — C'était la chambre de tante Adeline. Elle l'aimait à cause de la vue. Personne n'y entre jamais, précisait-elle. Je le défends.

L'électricité au plafond refusait de fonctionner. Il ne put allumer, dans un coin, qu'une faible lampe habillée de crotte épaisse. Le lit bateau avec ses rideaux d'autrefois, la pendule et son globe sur la lourde commode furent éclairés à peine ; mais une pâleur naissait derrière la fenêtre et cette moribonde lumière ne la détruisait pas.

— Asseyez-vous, murmura Philippe. Il resta debout près de moi, contre moi.

L'un de nous deux avait recommencé doucement à trembler, ce qui faisait trembler l'autre.

Je ne levai pas la tête ; je ne le regardai pas ; mais soudain son visage fut au niveau du mien, tout près du mien, parce qu'il s'était mis à genoux.

— Alvère, qui puis-je vous dire ?...

— Ne dites rien, Philippe.

Et j'eus sur mes genoux à moi le poids de son front, ce poids lourd et délicieux comme tout ce qui, depuis que j'étais entrée ici, me comblait, m'écrasait. Je le touchais, je touchais les cheveux, la peau que, sur l'os dur, crispait la pensée, la tempe où battait le sang ; j'avais au creux de mes deux mains toute cette vie chaude et grave. Il se souleva, ses bras me saisirent fléchissant :

— Et maintenant, gémit-il, maintenant ?...

— Maintenant, je sais que vous êtes et vous savez que je suis. Maintenant va commencer l'attente bienheureuse... Le fond obscur de la chambre était devenu rose. Toujours dans ses bras et sa joue contre la mienne je me tournais à demi. Il n'y avait pas d'arbres derrière cette fenêtre et il n'y avait plus de nuit. Le jardin nu ici rejoignait le plateau s'étendant jusqu'à toucher le soleil qui s'annonçait, qui montait, qui allait jaillir. Quelques cyprès obscurs flottaient dans un brouillard d'or, lambeaux de nuit qui restaient là, lambeaux auréolés de la rayonnante nuit.

...

Si j'avais écrit un roman, et qu'il fût bien fait, je sais parfaitement qu'il ne devrait pas finir encore. Il faudrait maintenant raconter mon retour à Lagarde et le désespoir de ma sœur, ses reproches, ses pauvres questions qui cherchaient à comprendre :

— Alors, c'est ce M. Fabrejol que tu préfères épouser ?

— Je ne puis pas l'épouser, il n'est pas libre. D'ailleurs, il repart cette semaine.

— Mais alors, tu es folle et plus que folle. Sais-tu que Romain est arrivé hier soir. Antoine lui a tout dit. Aussitôt, il est venu ici, vers les minuit, mais tu penses bien que je n'étais pas couchée. Quelque fureur !... Il ne veut plus de toi. Tu as perdu ta vie...

— Je l'ai gagnée, ma Guicharde.

Chers yeux pleins d'une stupeur tout à coup éblouie, chères larmes sur mon épau ! « Bien sûr que si tu l'aimes... Oui, je ferais comme toi... Quand j'imaginais l'amour... Oh ! ma petite, tu verras comme je vais te défendre. »

Déjà elle parlait en guerre. Et cette guerre aussi, qu'elle soutint, il faudrait

## LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cihli Kiosk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi

10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures

sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans

à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis

Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Près 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Près. 10.

Musée de l'Armée (Ste. Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis

de 10 à 17 h.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abd